



Marie-Agnès Cathiard & Nicolas Abry

Des corps fantômes aux corps imaginés

Entre Afrique et Europe : l'unité cognitive des réponses culturelles à la *paralysie du sommeil* dans leur anthropodiversité

FROM PHANTOM BODIES TO IMAGINARY BODIES

ABSTRACT

Unlike biodiversity, cultural anthropodiversity will remain the stepchild in preservation actions. But if many *phantom bodies* like the two focussed here – Bantu *Tokoloshe* for South Africa and *Chauche-vieille* for Romance speaking parts of Switzerland and France – are more remote than bipedalism in our neural heritage as homeotherms, the core of their *imaginarium* is not at all endangered. For they epiphanize in a specific, fairly prevalent, *dissociated state* of the brain, *sleep paralysis*; and neurostimulation has now been able to account for the two main components occurring as conscious experiences: *Out-of-Body* perspective and more recently *Alien Presence Sensed from Self Shadowing*... Unless narcoleptic medication or precise neuron control becomes available to anybody who wanted to prevent definitely any intrusion of "the terror that comes in the night".

KEYWORDS

Sleep Paralysis; Out-of-Body Experience; Belief Narratives; Incubus Nightmare; *Tokoloshe*; *Chauche-vieille*.

MARIE-AGNES CATHIARD

Université Stendhal, Grenoble 3, France
marieagnes.cathiard@u-grenoble3.fr

NICOLAS ABRY

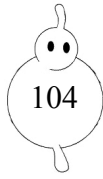
EHESS, Paris, France
nicoabry@club-internet.fr

1. Pour entrer dans l'anthropodiversité d'un récit d'expérience onirique spécifique

1.1. Out of Deep South Africa: *Tokoloshe* stories

Op die Plaas – Tokoloshe Braai Vleis [Viande grillée de Tokoloshe à la ferme]

[*Première attaque du Tokoloshe*] There is nothing [that] can quite prepare you for the dust on a midsummer Karoo farm. [...] *Ou* [ol'] *Piet* lay drunk in the sun, flies feasting on the saliva dribbling from his open mouth [...] *Mama*, who is really my *ouma* [grandma], is the *boer se* [the farmer's] housekeeper. [...] It was *Mama* who first told me about the *Tokoloshe* [...] I didn't have long to wait to see with my own eyes that what *Mama* said was *waar* [true]! My baby sister was only a toddler at this time. [...] I think *Mama* was worried that I was getting a bit neglected with the baby taking up so much of my mother's time, so she came over one day to our three roomed workers cottage with the cutest little puppy you could ever imagine for me. [...] I loved him more than I ever knew it was possible to love. Of course, he slept on my bed. [...] I felt safe with my little guard dog



beside me, never expecting anything to reach me as I slept. At that point I had no idea that the *Tokoloshe* waits for guard dogs to rest before creeping into your dreams.

The wind was howling outside my bedroom window that night, and an uncharacteristic summer storm was raging with raindrops hammering staccato on the tin roof. It took me and the puppy a long time to get to sleep and when I did my dreams were filled with confusion and fear. Then suddenly it all went quiet as I fell into the deepest of sleeps. I was aware of my heavy breathing, the dog's heat pressed into my side, and the freshness of the post-thunderstorm air. I thought I was awake, but when the bedroom door started to slowly open I realised that I couldn't rise up. I didn't really see him, not properly, not all of him. Just the orange eyes, glowing far lower than a normal man's would be, about the same height as my little sister's. I felt fear creep up the back of my neck and struggled to wake before he came over to the bed. My bed wasn't on bricks coz [cause] it was inside the house! He could reach me if he wanted to. I smelt him the closer he got, earthy and sour, the way *ou* [ol'] *Piet* smells, only without the stale alcohol. I was *baie bang* [very scared] ! Even if I could have moved, I don't think I would have been able to. I was so scared I'd wet myself like my sussie [puppy] had when *Meester se perd* [steward's horse] reared up boxing its hooves close to her one day. The *Tokoloshe* moved closer and closer at a pace that was both slow yet menacing. As the orange eyes peered down on me, his face beneath a dark hood featureless, I saw his arm rise. I shrank inwardly,

Marie-Agnès Cathiard & Nicolas Abry

expecting a strike, but instead he leaned closer, putrid breath hot on my neck, and he drew a long dirty talon of a nail across my lip.

"Later..." he snarled. Then he was gone.

I woke dripping in sweat, feeling the welt on my lip already rise. [to be continued below]

(Facebook © 2010 Qhamisa Publishing House: <<http://ne-np.facebook.com/-topic.php?uid=122462927774134&topic=137>>; nous remercions Nelleke Bak de son aide pour l'afrikaans)

Des histoires de *Tokoloshe* plus ou moins « romancées » (en blogs ou sur Facebook) sont monnaie courante en Afrique du Sud, que ce soit, au fil tout-venant du Web, pour parler: de croyances traditionnelles dans l'action des sorciers, des traités à l'usage des missionnaires, des meurtres par méprise de ceux qui ont cru tuer un de ces êtres et en réalité ont assassiné un être humain (jurisprudence à l'appui), des femmes qui ont vu leur vie conjugale empoisonnée par le *Tokoloshe* (médiatisée dans les tabloïds), des rumeurs de viols en série, de rubriques d'humoristes dans les médias, de souvenirs de farces aux naïfs qu'on lui impute dans les camps de scouts, de la crédulité attribuée aux autochtones, de la propagation du sida par ce *Tokoloshe*...

En somme un rayon d'action très diversifié pour cet incubé, que nous avons choisi d'évoquer d'entrée par ce texte, parce que nous allons pouvoir précisément identifier dans l'expérience de la jeune fille les caractéristiques du syndrome de la *paralyse du sommeil*¹.

Le colloque « Fantômes, revenants... » organisé à Grenoble (les 11-12 octobre 2010) en collaboration avec l'University of South Africa et le réseau international des Centres de Recherche sur l'Imaginaire, alors même



que s'ouvrait au Musée Dauphinois l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique*, nous aura offert une opportunité de faire avancer notre projet de conjuguer les développements récents de la psychologie cognitive des *illusions* et des *hallucinations*, avec l'analyse du contenu des narrations sur les ontologies fantastiques (« *belief* » *narratives about supernatural beings*) issues de l'ethnographie de terrain. Tandis que la première auteure, après un diplôme d'infirmière avec un mémoire sur les patients amputés souffrant d'un membre fantôme, puis un doctorat en psychologie cognitive, préparait une habilitation à diriger des recherches (HDR), qui contient deux chapitres sur les membres et les corps fantômes, le second auteur terminait un ouvrage de longue haleine, commencé avec Alice Joisten au tournant du siècle, après son doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie : l'édition de la collection *Êtres fantastiques* de Charles Joisten, dont le dernier des 5 volumes est paru cette année 2010. Une première tentative de rendu de ce patrimoine dit « immatériel », s'était concrétisée pour célébrer les Cent ans du Musée Dauphinois (Grenoble, 2006), par la direction à lui confiée de l'exposition *De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain* (Abry, 2006). A cette occasion il avait élaboré, entre autres, un planisphère (resté inédit) des réponses culturelles à la paralysie du sommeil, parmi les croyances de l'Humanité, telles qu'elles peuvent être indiquées par ses désignations. Pour compléter le corpus des narrations de tradition qui avait pu être rassemblé, jusqu'alors naturellement assez pauvre en documents audiovisuels, il avait conduit une enquête filmée auprès de différents témoins, qu'ils aient ou non un passé culturel dans un milieu habitué à identifier cette expérience, soit comme on dit en psychologie, des sujets « tout-venant » : féminins ou masculins, jeunes ou âgés, européens ou non, sélectionnés sur le seul critère d'avoir vécu une expérience de

ce type. Parmi les témoignages venus d'Afrique, un véritable *benandante* (selon le terme rendu célèbre par les procès du XVI^e siècle découverts par Carlo Ginzburg en Frioul), dont l'expérience onirique comprenait régulièrement de terribles attaques d'ennemis, dans sa paralysie du sommeil, et – ce qu'il vivait en conjonction – des voyages en extase, pour visiter au loin des personnes de sa connaissance. C'est un très long témoignage, matière à une véritable monographie sur ce sujet, alors âgé de 36 ans (en 2006), originaire du royaume de Mankon au Cameroun. Pour lors nous allons donner la parole à l'Europe, en citant, même partiellement, un autre long témoignage qui avait été obtenu, pour l'exposition, grâce aux archives de la Télévision Suisse Romande.

1.2. Dans la Suisse profonde du canton de Fribourg: histoires de *Chauche-vieille*

La *Tsôthe-viye*

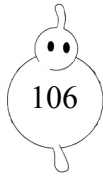
[*Première attaque*] Alors comme la chambre de ma sœur était au soleil levant, je me suis mise dans son lit, elle m'avait dit – Va dans mon lit comme ça tu n'as au moins pas besoin de la lumière.

L'autre chambre était très sombre.

Je suis allée dans son lit ; j'étais depuis deux ou trois minutes bien couchée, bien tranquille, mais plus réveillée on ne pouvait pas, quand tout d'un coup j'ai entendu marcher dans la ruelle, vite monter les escaliers, très vite. Je me suis dit :

– Tiens voilà ma sœur qui a oublié quelque chose, elle a peut-être oublié son abonnement de tram, je n'en sais rien...

Mais je n'ai pas eu le temps de réfléchir plus loin, j'ai entendu ouvrir la



porte, rentrer, passer le couloir, la cuisine, aller dans l'autre chambre qui normalement était la mienne, c'était donc quelqu'un qui me... qui connaissait bien les lieux, revenir en arrière évidemment, puisque je n'y étais pas, arriver dans la chambre, arriver près du lit et j'ai été coincée.

Vous ne pouvez plus rien bouger, plus respirer, plus bouger un œil, plus rien faire, vous êtes vraiment comme dans une tenaille des pieds à la tête, vous ne pouvez plus rien faire, mais vous avez votre connaissance, vous pouvez réfléchir quand même, mais c'est tout, ça s'arrête là.

J'entendais respirer, j'entendais qu'il y avait quelqu'un qui était très près de moi et puis à un moment donné, je me suis rendu compte que c'était une femme parce qu'elle a baissé la tête et elle avait de grands cheveux qu'elle m'a alors passé avec un plaisir... mais alors je vous garantis au moins une dizaine de fois, comme ça ; évidemment ça me chatouillait, mais impossible de faire quoi que ce soit.

Bien sûr, j'étais terrorisée, c'était la première fois que ça m'arrivait, j'en avais beaucoup entendu parler à la maison mais ça ne m'était jamais arrivé. Elle m'a passé les cheveux sur la tête un bon moment et puis après, fini, j'étais de nouveau décoincée ; j'ai entendu repartir de la chambre, rouvrir la porte, fermer, descendre l'escalier, passer la ruelle ; tout va très vite, j'avais vraiment l'impression que ça allait très, très vite.

Alors là, la peur a commencé à me passer, mais j'avais eu très très peur. J'ai commencé à repenser aux histoires du frère, des parents, toutes ces histoires qu'on avait eues par la maison, et puis je me suis dit :

Marie-Agnès Cathiard & Nicolas Abry

– Eh bien ça y est, c'est la *tsôthe-viye* il n'y a pas de problème ; j'ai dit :

– Eh bien puisqu'elle a eu tant de plaisir à m'avoir une fois, c'est sûr qu'à mon prochain congé elle va se refaire un malin plaisir de me reprendre mais elle ne sait pas que je connais un petit peu les histoires. [à suivre infra]

(Thérèse, née en 1927, interrogée en 1984, à Villaz-Saint-Pierre, dans le canton de Fribourg en Suisse, par Christine Détraz et Philippe Grand pour une émission de la TV Suisse Romande, cf. Détraz & Grand, 1984 : présentation du témoin p. 200, récit p. 204-207)

2. Le syndrome de la *paralysie du sommeil* dans son unité cognitive transculturelle

2.1. Des *corps fantômes* aussi tangibles que peut l'être un membre « fantôme »

Depuis la découverte de ce syndrome (cf. le manuel de diagnostic *DSM IV*), comme un *état dissocié* du cerveau, où le sujet est paralysé (comme dans la phase de sommeil dite *paradoxe* ou *Rapid Eye Movement [REM] Sleep*), mais en même temps (comme dans la narcolepsie) avec une perception vivide de l'environnement réel, comment l'anthropologie pourrait-elle continuer à ignorer la place décisive prise par ce phénomène ? L'ouvrage pionnier de David Hufford, *The terror that comes in the night. An experience-centered study of super natural assault traditions* (1982) à partir du corpus de croyances en la *Old Hag* à Terre-Neuve, fut un travail commencé quasiment en synchronie avec l'étude épidémiologique de Robert Ness (dès 1978). En 2005, un numéro spécial de *Transcultural Psychiatry* (n°42) était entièrement consacré à *Sleep paralysis*. On insistera, par contraste avec la plupart des autres terrains, sur le



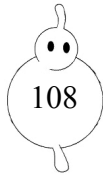
statut cognitif du *kanashibari* japonais, bien étudié en neurophysiologie, depuis les travaux pionniers dans le milieu des années 1960 de Hishikawa, connus de la folkloristique grâce à Hufford (1982), avec une réputation soutenue jusqu'aux études les plus récentes du domaine (Schegoleva, 2001, Yoshimura, 2005).

Si les études sur l'Afrique n'ont pas, à de rares exceptions près², abordé le *Tokoloshe* & assimilés sous ce nouvel angle de compréhension anthropologique, il en va en fait de même pour d'autres domaines. Ainsi pour les cultures du Pacifique Ouest, dans *Dream Travelers* (Lohmann, 2003), une seule mention de *sleep paralysis* (pour le *tauan*, de Toraja dans les Célèbes, par Hollan, 2003, p. 175, cf. récit *infra*). Et dans la conclusion confiée au grand spécialiste de l'anthropologie de l'onirisme pour l'Amazonie, Waud Kracke, ce dernier la confond encore avec les terreurs nocturnes (selon l'appellation actuelle, dit-il : « *nowadays* », Kracke, 2003, p. 220). Même constat de rare connaissance de cause en ce qui concerne le champ de la sorcellerie européenne. Seul l'historien de l'époque moderne et contemporaine Owen Davies (2003) fait vraiment exception, avec ses références directes au phénomène : « The Nightmare Experience, Sleep Paralysis, and Witchcraft Accusations ». Même son co-éditeur de *Beyond the Witch Trials: Witchcraft and Magic in Enlightenment Europe* (2004; avec seulement une occurrence de *narcoleptic*), Willem de Blécourt (2003), ne questionne qu'une fois *sleep paralysis* dans « Bedding the Nightmare: Somatic Experience and Narrative Meaning in Dutch and Flemish Legend Texts », et sans référence au travail leader de Hufford. Il n'en reste pas moins que de Blécourt continue depuis 1980 de s'intéresser au sujet, notamment par son exploitation remarquable de la *Dutch Folktale Database*, devenu Président du *Belief Narrative Network* depuis le congrès d'Athènes 2009 de

l'*ISFNR* (*International Society for Folk Narrative Research*). Le *Tokoloshe* est ainsi resté un être dont l'*existence* est encore disputée exclusivement sur le mode de la croyance³, alors que l'*existence* de ce phénomène est aussi indéniable que peut l'être celle de la *Old Hag* du point de vue des états neurophysiologiques du cerveau⁴.

Il faut bien entendu distinguer tout de suite cette réalité universelle, encore méconnue dans sa spécificité, de celle qu'on pourrait attribuer exclusivement à une tradition dont certaines composantes sont plus ou moins locales. Par exemple lorsque la sorcière, qui est la maîtresse du *Tokoloshe*, l'utilise pour l'action, très commune en Afrique, de dévoration de l'intérieur de la personne (même là où n'existe pas une symptomatologie aussi spectaculaire que pour le virus Ebola), une destruction par vampirisme, généralement via l'instillation de substances mortifères (depuis l'épidémie, c'est le virus du sida) véhiculées en l'espèce par un babouin bien dressé, à la frange coupée par sa maîtresse (cf. *infra*).

Cette question des bases de l'existence d'une telle ontologie fantastique est essentielle pour fonder son imaginaire – une diversité en *imaginarium* sur un riche *sensorium* – et nous y reviendrons, tout particulièrement pour les types principaux de *corps fantômes*. Rappelons qu'en ce qui concerne les membres amputés, les patients qui ont la sensation douloureuse de leur membre dit « fantôme » ne sont décidément pas des « malades imaginaires », ni des refoulés par déni d'amputation, qui ne parviendraient pas à faire le deuil de leur membre. Ce membre est bien resté somatotopisé, même si ses cartes corticales peuvent être envahies ou s'il s'est déplacé sur d'autres (en dernier lieu, Murray, 2010). De même les sujets *narcoleptiques* ne sont pas sujets à des évanouissements, comme dans une syncope vagale (à la vue du sang, etc.). Ils ont génétiquement un dérèglement



de l'hypocrétine = orexine (cf. la découverte quasi simultanée des équipes de Mignot et de Yanagisawa, retracée par Siegel *et al.*, 2001) qui leur occasionne une perte ictale du tonus musculaire. Tout comme les lignées de labradors sélectionnés pour leur narcolepsie par Bill Dement (le co-découvreur de la phase de *sommeil paradoxal* avec Michel Jouvet), lesquels peuvent tomber soudain paralysés alors même qu'ils sont en train de jouer.

La *narcolepsie* est classiquement définie comme une *tétrade* de symptômes: (1) la somnolence diurne; (2) la *cataplexie* (perte soudaine du tonus musculaire); (3) les *hallucinations* à l'endormissement (*hypnagogiques*) ou au réveil (*hypnopompiques*); (4) les *paralysies du sommeil* (cf. Michel Billiard [spécialiste français de la narcolepsie], Yves Dauvilliers, *et al.*, 2006). Ce syndrome a été identifié comme tel depuis Gélinau (1880), mais la découverte de son origine génétique date seulement du tournant du siècle présent (travaux suscités). La paralysie du sommeil est, soit incluse dans la narcolepsie comme symptôme auxiliaire (*ancillary symptom*), soit autonome, ne comprenant que les deux derniers symptômes de la tétrade. Elle ne présente pas la gravité de la narcolepsie (pas de cataplexie en pleine activité sous le coup d'une émotion). Concernant sa prévalence, le *DSM IV* rappelle: « Notons toutefois que 40 à 50% des personnes ayant un sommeil normal ont présenté au moins une fois dans leur vie un épisode isolé de paralysie du sommeil » (2004, p. 107). Ce n'est pas un « mauvais rêve », ni une *terreur nocturne*. Ce n'est bien sûr pas non plus la phase de *sommeil paradoxal*, bien que les grands muscles striés soient paralysés, à l'exception des muscles oculaires et de quelques muscles des lèvres comme la houppe du menton. Le sujet perçoit son environnement réel, ce que note le *DSM IV*, et l'expérience

est terrifiante, ce qu'il note aussi, et que nous élaborerons plus loin. C'est donc bien un *état dissocié* du cerveau.

Cet état peut durer de quelques secondes à plusieurs minutes. Voici ce que le sujet éprouve. (i) La sensation de son immobilisation: il est impuissant à se mouvoir, prisonnier d'un corps qui ne répond plus à ses intentions motrices (il peut sentir ce corps comme un poids, s'enfoncer très pesamment dans sa couche). Il ne peut ainsi ni bouger ni parler. Notons qu'il n'a plus le contrôle volontaire de sa respiration (l'impossibilité de reprendre son souffle est passablement angoissante⁵). (ii) Tout en gardant suffisamment sa faculté de percevoir l'environnement réel dans lequel il gît ainsi immobilisé (il a une perception vivide de cette pièce). (iii) Il sent une *présence* indéniable dans cet environnement (dans la pièce ou dans les accès ou pièces attenantes). La perception de cette présence peut être visuelle, ou accompagnée de sensations sonores, tactiles, olfactives. (iv) Cette présence est pour lui terrifiante, rarement simplement érotique. (v) Fréquemment l'expérience est celle de vivre, comme patient, l'attaque de cette présence d'un agent qui vient le dominer, l'immobiliser, en l'oppressant (suivie parfois d'un sursaut pour se dégager et s'en défaire).

Il est important de noter que même la reconnaissance rationnelle du phénomène (depuis sa relativement récente prise en compte par la médecine), chez ceux qui l'ont à plusieurs reprises subi, n'empêche pas d'éprouver cette terreur indicible au cours de l'épisode de paralysie du sommeil (parfois même après, avec la crainte de retomber dans cet état, d'être « repris »). Nous ne saurions trop insister sur l'implication de cette dernière constatation pour l'approche cognitive des croyances.



2.2. Quelques éléments d'un sensorium universel

Tous ces phénomènes se retrouvent, à différents degrés, dans les descriptions que nous venons de lire. L'expérience d'une jeune fille dans une ferme du *bush* du Karoo, nous révèle ainsi un *sensorium* de longue distance qui dépasse son *Umwelt*. Notons que la présence du chien ne peut expliquer un *état dissocié* du cerveau, tout au plus alimenter des entrées du *sensorium*. La transculturalité de ce *sensorium* (pour une liste de ses éléments, cf. Hufford, 1982 : *Index of features*) peut être illustrée directement, ne serait-ce que sur les traits perçus de l'attaquant *Tokoloshe* : *eyes remarkable, glowing, with lower body missing...* Tous traits qui figurent avec d'autres plus *baseline* pour l'expérience dans la liste d'Hufford. L'occurrence du motif *hood* réclamerait une étude à part entière avec une bibliographie pléthorique (cf. les mots-clés *hood, cap, Tarnkappe, cowl*, essentiellement dans la série D du *Motif Index* de Stith Thompson). C'est plus transculturellement une des pièces de ce *sensorium*, sans qu'on en connaisse pour l'instant les corrélats neurophysiologiques. Pour une représentation qui est rarement aussi fidèlement terrifiante et non « folklorisée » (romantique chez Füssli) du personnage du cauchemar, entièrement emmantelé(e)-encapuchonné(e) de noir, voir la scène centrale du tableau *La Nuit* du peintre suisse Ferdinand Hodler au Musée de Berne.

Cette « cape-manteau », parfois comme vide d'un esprit invisible (*Tarnkappe*), évoque la « robe de femme entortillée » de la description qu'en tente, dans la première moitié du XIX^e s., un paysan autodidacte de Bozel (Savoie):

C'est une chose qui a ni la forme d'homme ni de bête, mais qui est tout rond sans tête ni bras ni pieds, [...] ce

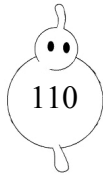
n'est point dur au toucher, mais humide, c'est à peu près gros comme une robe de femme entortillée. (Napoléon Thomas, ms. Inédit, c. 1830, t. I, pp. 179-180)

Ce qui rend ce capuchon de *genius cucullatus* pour incube goblin ou Kobold ici plus circonstancié (*embedded*) est la croyance que la sorcière maîtresse du *Tokoloshe*/ babouin lui coupe la frange de sa crinière (*mane/hood*) afin de se l'asservir.

La trichologie populaire (avec l'unification que révèlent au maximum des langues comme l'anglais *hair*, poil, cheveu, crin *horsehair*, cellule ciliée *hair cell*) nous renvoie à cette sensation tactile déjà présente dans *Les Evangiles des Quenouilles* (Édition Claude Nourry, Lyon, c. 1501, 2^e journée, 10^e chapitre): « *Jehanneton [...] apres qu'elle fut chauchee tasta que ce pavoit être/ Si trouva que cestoit une chose velue de assez doulx poil* ». Une vraie permanence dans le *sensorium* de la paralysie du sommeil: « Certains verront un chat marcher sur leur lit et sentiront ses moustaches effleurer leur visage », confiait à *Science & Vie* (hors-série, « Le sommeil », no. 220, sept. 2002, p. 123) le Professeur Michel Billiard.

Mais il y a plus, nous a dit l'expérience fribourgeoise:

J'entendais respirer, j'entendais qu'il y avait quelqu'un qui était très près de moi et puis à un moment donné, je me suis rendu compte que c'était une femme parce qu'elle a baissé la tête et elle avait de grands cheveux qu'elle m'a alors passé avec un plaisir... mais alors je vous garantis au moins une dizaine de fois, comme ça; évidemment ça me chatouillait, mais impossible de faire quoi que ce soit. [...] Elle



m'a passé les cheveux sur la tête un bon moment et puis après, fini, j'étais de nouveau décoincée [...]

Recueilli à 12 000 km de là, le mot *tauan* est rentré depuis 2003 dans notre planisphère:

D.H. I have heard people talk about tauan [nightmares]. Have you ever had a tauan?

– I went to sleep about 10:00 P.M., but my eyes were still open! But my body was already asleep. But my eyes were still open and I could see. I thought, “Oh, what is this?” Then it came. It came and trampled on my stomach! Then it trampled on my hands and legs. I wanted to say something, but I couldn't speak! I wanted to yell, but nothing would come out. I was frightened! And my heart inside was pounding [*he speaks louder to convey his sense of fear and anxiety*]. So my heart was pounding, beating hard! People die from experiences like that!

D.H. They can die?

– Yes, die, because of the restricted breathing.

D.H. And the spirit that jumped on you, was he/she a man or a woman?

– A woman.

D.H. And what did she look like?

– Like a human, but her hair wasn't tied up. Her hair was very long.

[*Women unbind their uncut hair only in very private contexts, such as bathing and lovemaking, and when they are possessed by spirits during the course of special rituals.*]

– I was very frightened to see her. But I saw her with my own eyes! I have seen many people die because of an experience like that, because they can't fight back and they can't survive.

Marie-Agnès Cathiard & Nicolas Abry

(Témoignage d'env. 70 ans, interrogé en 1982-83, en indonésien Bahasa, au pays Toraja dans les Célèbes, Sulawesi, par Douglas Hollan, 2003, p. 174)

Du stéréotype de la femme qui s'abandonnerait en cheveux (fille de « mauvaise vie », sorcière échevelée), jusqu'aux *êtres-sauvages* (fées, sirènes, mais aussi hommes sauvages, cyclopes) qui peignent leurs longs cheveux, que de dangers de séduction... avec pour sûr « un malin plaisir »!

3. Apotropaïsmes autochtones?

[*Seconde attaque du Tokoloshe*] As the farm cottages sank into darkness I knew he [the *Tokoloshe*] was galvanising himself. I tried to stay awake despite my eyelids feeling heavy as legs that had been climbing hills searching for skape [landscape]. Just as I thought I'd lost the fight, and my head nodded flaccidly to the side, I heard the creek of the front door hinge and a quick flash of moonlight from the front door through my ajar bedroom door.

The puppy felt his presence first, and whimpered, turning round and round on the same spot, unable to relax itself in face of this evil. He jumped off the bed and hid behind the door, timidly. I was glad he was out of harms way, and fixed my attention on the slightly open door. Then I saw them, the s[h]immering orange eyes, glowing dangerously in the still too dark face. He crept nearer and nearer, and I stayed down, like I'd been compelled to the night before, but this time it was all planned. He inched closer and closer to the bed, the smell growing stronger and stronger, starting to overwhelm me. As he grew level with the bed he peered down again, only this time I saw the



long, sharp dirty teeth form a bitter grin in the darkness. He reached towards me again and...

I shot my hand down the side of my mattress, grabbed the potty and threw the ammonia stinking pee pee straight into his grimacing smile. He spluttered with shock, recalling back and spiting ineffectively. I snatched the polish from beneath my pillow and struck one of the matches against the sandpaper glued to the box. As I lit it I pointed the tin of polish towards his still stunned face, held up the match and depressed the button. As the polish hit the match, a flame shot across my bed, catching the *Tokoloshe* on his hood setting it instantly alight!

The scream he let out curled my toes! It was a guttural, primeval roar that must have terrified every animal on the farm. With flames licking at his face, pee pee still dripping from his nose, he turned and fled from the room, from the cottage, from the street and I think from the farm! [...]

On peut assez facilement distinguer, dans cette séquence sur les moyens apotropaïques, que ceux-ci dépassent l'expérience pour être élaborés dans la transmission des recettes d'une tradition, *embedded in South Africa* (ici transmise par Mama). On y retrouve bien entendu des éléments du *sensorium* de la première attaque. La technique de surélever le lit sur des briques est classique contre le *Tokoloshe* (plus généralement les dispositifs de la couche aménagée contre le cauchemar sont par ailleurs bien repérés, cf. pour un exemple d'inventaire dressé soigneusement pour un domaine, le *HDA = Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, s° *Alp*). L'utilisation du miroir (*polish tin*) est aussi bien connue comme piège à cauchemar (*HDA*, I, col. 299, IX, col. 571); et celle des

excréments se retrouve facilement pour se préserver ou se débarrasser des êtres fantastiques (voir plus précisément pour l'urine contre le cauchemar, *HDA*, I, col. 303, III, col. 1478). L'outil tranchant, fort courant par ailleurs, ne manque pas non plus à la panoplie apotropaïque contre le retour de la *Chauche-vieille* :

[*Seconde attaque de la Tsôthe-viye*]

Alors quand je suis revenue bien quelques semaines après, exactement la même chose : Ma sœur est partie, deux ou trois minutes... j'étais juste recouchée, tac, ça y est, j'ai entendu remonter la ruelle, l'escalier, ouvrir la porte, et venir directement dans la première chambre cette fois!

Alors il faut, avant de se faire coincer, il faut réagir. Je savais qu'il fallait prendre quelque chose de tranchant, soit un couteau, soit un ciseau, soit une lame tranchante ; je m'étais préparée, parce que je m'y attendais ; je tenais mon couteau, mon ciseau dans la main, et puis quand j'ai entendu que le bruit était très près de moi, alors j'ai donné un grand coup comme ça, j'ai entendu un cri et puis elle est repartie plus vite encore qu'elle était arrivée. Et puis ça a été fini, je n'ai plus jamais, jamais rien aperçu, mais j'ai été très étonnée, j'étais dans un pays mixte et je croyais toujours que ces histoires n'arrivaient qu'à Fribourg ou en Valais, dans un pays catholique.

On voit qu'il est difficile de prouver l'autochtonie des moyens, plutôt outils apotropaïques de base. Et ce n'est certainement pas depuis l'Afrique que nous allons faire semblant de découvrir que les artefacts – dont ces techniques apotropaïques et les recettes de Mama dans un milieu *boer* – se transmettent sur de longues distances, sur la



longue durée, que ce soit pour une enclume et un marteau de pierre depuis la culture des chimpanzés casseurs de noix de coula dans le Parc National de Taï en Côte d'Ivoire, et bien entendu aussi pour les galets aménagés d'*Homo habilis*. Ce qui n'amène en aucun cas à poser l'innéité de l'outil chez les primates non-humains ou humains. Tandis que pour le cœur vécu du phénomène, les labradors narcoleptiques ont les mêmes expériences de *paralysie du sommeil* que nous, en tant que mammifères et plus généralement comme homéothermes, seuls êtres vivants sujets au sommeil paradoxal.

On pourra certes parler d'élaboration culturelle à partir des mêmes expériences, ce qui se rencontre très clairement si nous comparons, par exemple, deux ontologies qui existent côte à côte en Roumanie, toutes deux logées à l'expérience de la paralysie du sommeil. Le *Moroi* peut être un mort qui revient de son tombeau pour écraser sa veuve de son corps répugnant, tandis que l'amant *Zburator* consume nuit après nuit la jeune fille qui se brûle d'amour⁶.

4. Un cas « tout venant » remarquable de condensé de deux expériences en une « ...une forme noire »

Donc ça s'est passé un dimanche soir... J'étais assez fatiguée, je revenais de pas mal de déplacements, j'avais bien lu aussi toute la journée... Et je me suis couchée quand vraiment mes yeux ne pouvaient plus tenir ouverts tout seuls. Donc je me suis endormie très vite en fait, ... je dormais sur le côté gauche, un peu en chien de fusil. Et ... là ce qui s'est passé, c'est que à un moment y'a une... une forme noire, je me suis retrouvée avec une forme noire collée derrière moi dans le dos – je sais pas

dire comment elle est arrivée – et avec des membres très souples, des bras et des jambes qui m'entouraient. Et... à un moment ça m'a serré très fortement, ça donnait vraiment l'impression d'un étouffement, d'un écrasement, ... au niveau ben des... du tronc, surtout des bras, du tronc et aussi au niveau des jambes. Et c'était, pendant quelques instants assez courts, ... comme une grande force qui m'écrase. Et je pouvais pas du tout bouger, pas bouger d'un millimètre, j'avais l'impression d'être en plomb, quoi! de... de peser très lourd, de rien pouvoir faire. Après cette sensation-là est passée, et ça m'a fait un petit peu l'équivalent dans la tête: j'avais l'impression un peu que le cerveau faisait une éponge, il se serrait et se desserrait, et c'est passé. Et par contre, ça me l'a fait trois fois de suite, ce phénomène-là et à chaque fois je ne pouvais rien en faire du tout. Donc... ben j'avais l'impression que je me disais en même temps: « Ben voilà y'a qu'à attendre que ça passe ». Et peut-être pour me rassurer, je sais pas, à un moment, je me suis dit – alors que c'était une forme noire, pas du tout identifiable, quoi! un espèce de nuage sombre, comme un nuage sombre très dense – je me suis dit : « Ah ! ben, c'est peut-être ma sœur qui me tient dans ses bras? » Donc du coup j'étais rassurée. Et... ce qui était bizarre, c'est que... ben j'étais moi dans mon corps... avec... – je sentais ce truc, cette chose qui me serrait – et en même temps, j'avais une vue du dessus, je voyais du dessus, ... je voyais la forme derrière moi. Et... donc ça l'a fait trois fois de suite. Et après, ça s'est transformé en rêve, cauchemar. Je me suis levée, et je suis allée... j'avais mal au-dessus de l'œil gauche, j'avais l'œil gauche qui pouvait plus s'ouvrir –



alors ça, c'était le rêve – et donc j'allais chercher le numéro d'SOS Médecins dans le bottin. Et je le trouvais pas. Et donc... et là je me suis réveillée en sursaut, avec le cœur qui battait fort, un petit peu à me demander ce qui s'était passé. Et puis je me suis tout de suite retournée [dans mon lit], dans la chambre, j'ai regardé un peu autour de moi. Alors c'est vrai que pendant quelques minutes, j'étais pas très rassurée, quoi! Je regardais si y'avait pas des formes sombres dans la chambre. Et puis j'ai tout de suite changé de position, pour pas rester dans cette position où j'avais été complètement étouffée. Et puis, et ben voilà après, bon après, on se rassure... Je... comme en plus j'avais entendu parler du phénomène, je me suis vite rassurée. Par contre j'ai pas du tout voulu me rendormir dans la même position: j'étais pas tranquille, je me suis mis de l'autre côté ou sur le dos, je sais plus. Et puis, les jours suivants, j'appréhendais un tout petit peu... avant de m'endormir, je me disais « Bon ben... j'espère quand même que ça va pas recommencer! » Parce que ça fait peur quand même, ça fait assez peur, on peut... on a l'impression d'être bien impuissant, on peut rien faire. Voilà. (Eloïse, alors âgée de 29 ans, enregistrement vidéoscopé de Nicolas Abry, 2006 ; transcription Marie-Agnès Cathiard).

Qu'est-il donc arrivé à Eloïse? Qu'elle n'avait jamais éprouvé et qui ne s'est plus reproduit depuis (ce qu'elle nous a confirmé quatre ans plus tard en cette fin d'année 2010). Son grand-père faisait partie des nombreux Grecs qui ont été transportés en tant que réfugiés en France après l'incendie de Smyrne-Izmir en 1922. Elle se souvient juste qu'il habitait, dans les environs de

cette ville, « un petit village » qu'elle épelle « Sefdikoi » (*Sevdiköi* ou *Seydiköi*, actuellement inclus dans *Gazemir*). Et quand nous découvrons pour ce village (*köi* en turc) l'existence de livres de souvenirs et d'histoire locale, elle repense que sa famille a bien un livre en grec, sans doute *To Sevdikioi*⁷. Par ailleurs nous avons pu vérifier que dans la communauté hellène de Paris, rien ne lui avait été transmis des croyances grecques, si ce n'est l'apotropaïsme général d'avoir un *phylaktó* contenant un morceau de bois de la Croix et des *matiátres*, yeux de verre contre le mauvais œil, souvenir récent de Turquie (seules pratiques magiques survivant en France, selon le catalogue de l'exposition *Les Grecs de Grenoble*, au Musée Dauphinois, en 1993). Mais rien de ces croyances qui auraient pu l'aider à identifier ce phénomène, telles que nous pouvons en repérer plus d'une, grâce, entre autres, au célèbre recueil de folkloristique de Nikólaos Politis (1994). Depuis la peur de l'*éphiáltès* (le cauchemar des Anciens), jusqu'aux très contemporains (*s)vrachnás* (l'enfant revenant), *skiá* ou *ískios*, l'âme-ombre de la maison, ou encore *stoicheió* le *daimon* de cette demeure, avec la *móra* ou le *móros*, lesquels vous foulent et vous écrasent. Tous plus ou moins actifs, encore au début des années 80 sur l'île de Naxos, la plus grande des Cyclades, dans la monographie anthropologique de Charles Stewart (1991).

C'est donc – comme nous allons le voir par la suite – une expérience de *paralysie du sommeil* qu'elle nous livre dans ce récit, une expérience pour ainsi dire nue de tout recours à une identification traditionnelle. Eloïse comme les autres personnes interrogées par Nicolas Abry à l'occasion de sa préparation de l'exposition des Cent ans du Musée Dauphinois, ne s'est trouvée en fait enregistrée que pour avoir vécu une expérience de ce type (« j'avais entendu parler du phénomène », dit-elle, et cela



uniquement dans le cadre de la recherche préliminaire de témoins pour un entretien approfondi).

5. Deux corps fantômes dans la paralysie du sommeil

Eloïse, au cours de son expérience, a bien éprouvé deux phénomènes: l'ombre qui la serrait dans son dos, et une *expérience hors-du-corps* dite *OBE* (*Out-of-Body Experience*) qui lui permettait de se voir d'en haut:

Et... ce qui était bizarre, c'est que... ben j'étais moi dans mon corps... avec... — je sentais ce truc, cette chose qui me serrait — et en même temps, j'avais une vue du dessus, je voyais du dessus, ... je voyais la forme derrière moi.

Nous allons donc maintenant rechercher si la paralysie du sommeil ne génère pas plus d'une phénoménologie neurophysiologique de base, en nous référant à deux expériences cruciales de *cortical mapping* en épileptologie, qui nous viennent d'un même groupe suisse: celui d'Olaf Blanke au Brain-Mind Institute de Lausanne et au Département de Neurologie de l'Hôpital Universitaire de Genève.

5.1. *OBE: Out-of-Body Experience* (ou le survol de son propre corps)

Nous commencerons dans la chronologie des découvertes par l'établissement des inductions par stimulation corticale d'expérience *hors-du-corps*, lesquelles, comme cela a déjà été relevé par plusieurs auteurs, apparaissent aussi en paralysie du sommeil (pour cette présence concomitante dans les rapports ethnographiques, cf. Hufford, 1982).

Dès 1941, le premier grand cartographe des fonctions du cortex humain, Wilder Penfield à Montréal, produisait une telle *OBE* contrôlée par stimulation corticale dans la région du *carrefour temporo-pariétal droit*. Plus de soixante ans après, en 2002, Olaf Blanke et son équipe reproduisaient cette expérience avec les progrès réalisés en précision de stimulation. Plusieurs *OBEs* étaient ainsi provoquées à volonté chez une patiente en examen épileptique par une stimulation au niveau du *gyrus angulaire droit*.

L'*OBE* se définit par le fait que le sujet a la sensation qu'il peut observer son corps physique de l'extérieur (c'est une forme d'*autoscopie*; pour une revue de question récente, cf. Blanke & Metzinger, 2009; et pour un article de vulgarisation de l'état de l'art, cf. Lopez & Blanke, 2010). Typiquement il voit son corps étendu sur le lit alors qu'il le survole du dessus. L'*OBE* se caractérise donc par une localisation anormale du Soi qui n'est plus situé à l'intérieur du corps physique: on parle de *disembodiment*, dû à une intégration vestibulo-somatosensorielle inhabituelle de l'orientation du corps dans l'espace. Dans cette « décorporation », le *corps senti* et le *corps vu* sont dissociés, ce qui nous livre la phénoménologie d'un *premier double* — typiquement celle du *Self* survolant son propre corps —, un double clairement obtenu par l'activation des circonvolutions à la *jonction temporo-pariétale*, les *gyri supramarginal et angulaire droits* (répliqué par De Ridder *et al.*, 2007).



5.2. AP3S: Alien Presence Sensed from Self Shadowing (ou l'Ombre alien)⁸

Des deux phénomènes éprouvés par Eloïse, la perspective hors du corps, bien qu'elle ne soit pas toujours une composante présente dans la paralysie du sommeil, est sans conteste en tant que telle l'expérience la mieux connue. En comparaison de ce qui fut pour nous – et d'abord pour celui d'entre nous qui recueillit ce témoignage – un tout nouveau phénomène: «...je voyais la forme derrière moi», cette «forme noire, pas du tout identifiable... espèce de nuage sombre, comme un nuage sombre très dense», nous dirions une ombre, qu'elle voyait, d'en haut, enserrer son corps de ses «membres très souples».

Par une de ces coïncidences – qui fait inmanquablement penser à l'heuristique attribuée au prince Serendip – lorsque s'ouvrit début octobre 2006 l'exposition des Cent ans du Musée Dauphinois, venait juste de paraître en septembre dans *Nature* (Arzy *et al.*, 2006) la découverte qui allait permettre de comprendre ce qui demeurerait le plus mal expliqué de la paralysie du sommeil: la présence indéniable d'un *alien* (*alien sensed presence*). C'est donc quatre ans après la stimulation ayant provoqué à volonté une *OBE* chez une patiente qui ne l'avait jamais éprouvée auparavant, que cette même équipe d'Olaf Blanke obtenait l'expérience de sensation de présence d'un *alien*, suite à la stimulation corticale d'une patiente épileptique (sans problèmes psychiatriques par ailleurs), dans la *jonction temporo-pariétale gauche*, l'homologue du site des stimulations de l'expérience hors-du-corps obtenue de manière répétée à droite. Le titre de cette expérience nous dit presque tout sur cette sensation de l'*alien*: «Induction of an *illusory shadow person*. Stimulation of a site on the brain's left hemisphere prompts the *creepy feeling that somebody is close by* » [nos italiques].

Plusieurs extraits de cette *Brief communication* méritent d'être cités pour ce qu'ils nous apprennent d'une phénoménologie étrangement semblable à celle qu'éprouva Eloïse. (Des dessins des postures du sujet avec l'ombre sont fournies avec le texte). Nous y ajoutons *NN=NatureNews* par Michael Hopkin (2006) :

« Brain stimulation can trigger the *spooky feeling of a shadowy person lurking behind you* » (titre de *NN*). « For the few seconds that the electrical stimulation was occurring, she described a *sensation of a shadowy man hovering behind her.* » (*NN*). « an *illusory "shadow person" was lurking behind her and mimicking her movements.* » (*NN*). « the patient sensed the *presence of a sinister figure behind her who copied her actions.* » (*NN*)

D'abord allongée: « in a supine position, the patient had the *impression that somebody was behind her [...]* describing the "person" as *young and of indeterminate sex, a "shadow" who did not speak or move, and whose position beneath her back was identical to her own ("He is behind me, almost at my body, but I do not feel it").* »

Puis assise en posture fœtale: « During the next stimulation [...], the patient sat and embraced her knees with her arms [...]. She noted that the "man" was now also sitting and that he was clasping her in his arms, which she described as an *unpleasant feeling.* » « when she was asked to *lean forward and hug her knees, she said it felt as if the man was (unpleasantly) reaching around to grasp her.* » (*NN*)

Enfin lors d'une tâche linguistique: « while the seated patient performed a naming (language-testing) task using a card held in her right hand



[...]: *she again reported the presence of the sitting "person", this time displaced behind her to her right and attempting to interfere with the execution of her task ("He wants to take the card"; "He doesn't want me to read").* »

Nous n'insisterons pas sur les ressemblances si frappantes entre les contenus de l'expérience de paralysie du sommeil d'Eloïse et ceux de cette patiente. Juste sur un point important: « because the illusory person closely mimicked the patient's body posture and position, we conclude that the patient was experiencing a perception of her own body. » Ainsi « *multisensory and/or sensorimotor disintegration* [au lieu de l'intégration normale des schémas monomodaux du corps] at the temporoparietal junction due to electrical stimulation may lead to an *own-body illusion of another person in near extrapersonal space.* »

Cette expérience de l'*alien* a été répliquée récemment chez un autre sujet épileptique par Zijlmans *et al.* (2009): « Electro-cortical stimulation of the [left] temporo-parieto-occipital junction elicited an *irrepressible urge to look towards an illusory shadow person besides the patient.* » « After stimulation of the [left] temporo-parieto-occipital junction, *our patient described a person standing beside her, but she could not specify whether this sensation was visual or auditory in nature.* »

6. Corps fantômes tangibles du patrimoine intangible de l'Humanité

L'interprétation qui s'impose donc à partir de ces expériences est celle d'une *dissociation* complète des cartes du schéma du corps dans la neurostimulation de *gauche*. Alors que l'*OBE* par stimulation à *droite* garde le *corps vu* et le *corps senti* comme appartenant au *Self*, la dissociation à *gauche* va jusqu'à une dissociation *agentive*, avec présence et agissements d'un *Alien*. Parmi tous les doubles distingués par les traditions orales (puis dans les reprises et créations de la littérature écrite) dans différentes cultures, nous avons maintenant les bases neurophysiologiques d'un double du corps fondamentalement différent de celui qui est taxé parfois dans la littérature concernant le paranormal de « corps astral » – ou corps qui part visiter les dormeurs –, soit l'*OBE*. C'est ce second double *alien* dont on peut retrouver certains éléments devenus traditionnels, sans doute le plus clairement dans le *Doppelgänger* – le corps qui vient vous visiter comme attaquant. On aura compris que ces deux expériences, très différentes neurophysiologiquement et sensoriellement, peuvent se retrouver en une dans la paralysie du sommeil chez un même sujet, ce que confirme l'ethnographie. Une même expérience existe ainsi avec une prévalence importante dans toutes les populations. Loin de réduire les possibilités d'élaboration d'une diversité d'ontologies fantastiques, les nombreuses variations sur le même patron ou *pattern of behavior* (pour rappeler une traduction de son archétype par Jung, *Collected Works 3*, s° *Schizophrenia*), trouvent au contraire de quoi puiser à la source d'un riche *sensorium* – et ce qui est constitutivement tout à fait singulier dans cet état dissocié du cerveau, par la conscience *sensori-motrice* de la paralysie –, une richesse qui peu à peu nous devient mieux connue.



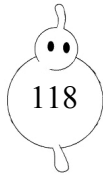
L'anthropodiversité y trouve ainsi son compte sans qu'il soit impossible d'y retrouver l'unité cognitive dans l'Humanité de cet onirisme spécifique.

Il reste sans doute beaucoup de questions. Mais nous ne pensons plus que soit primordiale celle de la croyance, ou d'une crédulité qui renvoie régulièrement la diversité à une altérité de dépassé(e)s (contes de bonnes femmes pour enfants, rêves de sauvages, primitifs ou religieux attardés). Post-phénoménale, disons réflexive, et nettement post-perceptive, elle relève en premier ressort du cortex dorso-latéral préfrontal, et non pas avant tout de la jonction temporo-pariétale : elle est ainsi simplement ce qui va suivre ou non, durablement ou non, l'expérience. De récentes données en stimulation corticale (Desmurget & Sirigu, 2009) ont confirmé que les sujets tout-venant sont persuadés d'avoir exécuté un mouvement (sans activité musculaire !), pourvu qu'on leur stimule la zone de l'articulateur correspondant dans le lobule pariétal avec une petite intensité suffisante. Et si on les stimule dans l'aire motrice supplémentaire (lobe frontal prémoteur), ils sont au contraire persuadés n'avoir pas exécuté le mouvement qui leur semblait pourtant urgent de déclencher. Aucun n'était psychiatriquement délusional : confrontés après coup à la preuve visuelle de leur immobilité ou de leur mouvement réel, ils étaient certes troublés, mais sans persévérer dans un déni de cette réalité. Il suffit de remplacer l'électrode par une lésion irritative ou tumorale, ou par une activité neuronale se produisant durant l'état dissocié de paralysie du sommeil, pour comprendre comment n'importe quel sujet tout-venant ne peut qu'adhérer à la réalité de son expérience, puisque c'est la seule vérité à laquelle il peut avoir consciemment accès. Il n'est ainsi pas besoin de taxer les croyances d'expériences de délusions, comme on l'écrit encore et toujours pour « expliquer » l'origine cognitive

de la religion (Brüne, 2009).

Ce qui correspond au fait que celles-ci ne provoquent pas pour autant des hallucinations, pas plus que ces dernières ne sont nécessaires pour devenir un sujet délusional (depuis Bell *et al.*, 2008).

L'anthropodiversité positive (langue en danger, héritage culturel « immatériel », en anglais *intangible*) peine à s'imposer au regard des actions en faveur de la biodiversité. Mais y a-t-il urgence ? Les phénomènes que nous avons commencé à cerner aux sources des « croyances » sont certainement plus anciennement ancrés dans l'évolution de notre système neural que notre locomotion bipède : le cerveau des homéothermes, dont le nôtre de mammifères, primates humains, connaît l'état de sommeil paradoxal et sans aucun doute chez les mammifères, la paralysie du sommeil. Ce qui veut dire que même si le *Tokoloshe* et autres *Chauche-Vieilles* perdent leur nom – ce qui est déjà le cas pour cette dernière en Dauphiné –, des êtres de ce type continueront à hanter le cerveau d'une bonne partie des habitants de chaque région de la planète, sans qu'on s'y attende plus « dans un pays catholique » ou réputé animiste que « dans un pays mixte », protestant et catholique, de la Suisse. Certes il n'y aura peut-être plus de personne assez sorcière pour couper la frange à son babouin-*Tokoloshe*, ni pour le raconter. Mais le cœur, disons le *core* vécu de l'expérience après chaque épreuve, pourra être mis et transmis en récit. A moins qu'une nouvelle bio-ingénierie, l'optogénétique⁹, puisse réussir plus sélectivement que toute autre « commande » sur les neurones à modifier l'action de l'orexine=hypocrétine, comme ce fut sa première réussite (Adamantidis *et al.*, 2007) ? Certes tout un chacun sujet à la paralysie du sommeil ne requerra pas de s'en faire soigner. Mais qui voudrait affronter nuit après nuit, et pour certains au risque d'en mourir, « the terror that comes in the night » ?



Références bibliographiques

- Abry N., « Le patrimoine immatériel et ses déclinaisons » ; « Les réponses culturelles à la paralysie du sommeil » ; « La Chauchevieille en cérémonie : du croquemitaine de Noël au Carnaval », in Nicolas Abry et Valérie Huss (dir.), *Etres fantastiques. De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain*, Grenoble, Musée Dauphinois, 2006, p. 11-14 ; p. 69-75 ; p. 81-84.
- Adamantidis A. R., Zhang F., Aravanis A.M., Deisseroth K. & de Lecea L., « Neural substrates of awakening probed with optogenetic control of hypocretin neurons », in *Nature*, no. 450, 2007, p. 420-424.
- Arzy S., Seeck M., Ortigue S., Spinelli L. & Blanke O., « Induction of an illusory shadow person », in *Nature*, no. 443, 2006, p. 287.
- Billiard M., Dauvilliers Y., Besset A. *et al.*, *Les troubles du sommeil*, Paris, Masson, 2006.
- Blanke O., Ortigue S., Landis T. & Seeck M., « Stimulating illusory own-body perceptions », in *Nature*, no. 419, 2002, p. 269-270.
- Blanke O. & Metzinger T., « Full-body illusions and minimal phenomenal selfhood », in *Trends in Cognitive Sciences*, no. 13(1), 2009, p. 7-13.
- Bell V., Halligan P.W. & Ellis H.D. « Are anomalous perceptual experiences necessary for delusions? », in *Journal of Nervous and Mental Disease*, 196, 2008, p. 3-8.
- Brüne M. (2009). « On Shared Psychological Mechanisms of Religiousness and Delusional Beliefs », In E. Voland, W. Schiefelhövel (Eds.), *The Biological Evolution of Religious Mind and Behavior*, pp. 217-228, Springer Verlag.
- Davies O., « The nightmare experience, sleep paralysis, and witchcraft accusations », in *Folklore*, no. 114/2, 2003, p. 181-203.
- Davies O. & de Blécourt W., *Beyond the witch trials: witchcraft and magic in Enlightenment Europe*, Manchester University Press, 2004.
- de Blécourt W., « Bedding the nightmare: somatic experience and narrative meaning in Dutch and Flemish legend texts », in *Folklore*, no. 114/2, 2003, p. 227-45.
- De Ridder D., Van Laere K., Dupont P., Menovsky T. & van de Heyning P., « Visualizing out-of-body experience in the brain », in *The New England Journal of Medicine*, no. 357, 2007, p. 1829-1833.
- Détraz C. & Grand, P., *Contes et légendes de Fribourg*, Monographic, Sierre, 1984.
- Desmurget M. & Sirigu A., « A parietal-premotor network for movement intention and motor awareness », in *Trends in Cognitive Science*, 13(10), 2009, p. 411-418.
- Hollan D., « The cultural and intersubjective context of dream remembrance and reporting », in R.I. Lohmann (dir.), *Dream Travelers*, New York Palgrave Macmillan, 2003, p. 169-187.
- Hopkin M., « Brain electrodes conjure up ghostly visions », in *Nature News*, 2006, published online <<http://www.nature.com/news/2006/060918/full/news060918-4.html>>
- Hufford D., *The terror that comes in the night. An experience-centered study of super natural assault traditions*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1982.
- Kracke W., « Afterword. Beyond the mythologies. A shape of dreaming », in Roger Ivar Lohmann (dir.), *Dream Travelers*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 211-235.
- Lohmann R.I. (dir.), *Dream Travelers. Sleep experiences and culture in the Western Pacific*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.
- Lopez C. & Blanke O., « Quand l'esprit met le corps à distance », in *La Recherche*, no. 439, 2010, p. 48-51.
- Metzinger T., « Why are out-of-body experiences interesting for philosophers? », in *Cortex*, no. 45, 2009, p. 256-258.



Murray C. (dir.), *Amputation, prosthesis use, and phantom limb pain. An interdisciplinary perspective*, New York, Springer, 2010.

Ness R.C., « The Old Hag phenomenon as sleep paralysis : a biocultural interpretation », in *Culture, Medicine and Psychiatry*, no. 2, 1978, p. 26-28.

Politis N., *Paradoseis* [Legends], 1994. 1^e édition 1904, Athènes, p. 491-506, 573-608.

Schegoleva A., « Sleepless in Japan: the *kanashibari* phenomenon », *Kenkyu*, 2001, <japanesestudies.org.uk/kenkyu2002>.

Siegel J.M., Moore R., Thannikal T. & Nienhuis R., « A brief history of hypocretin/orexin and narcolepsy », in *Neuropsychopharmacology*, no. 25(S5), 2001, S14-S20.

Stewart C., *Demons and the Devil : moral imagination in Modern Greek culture*, Princeton, Princeton University Press, 1991.

Yoshimura A., « Kanashibari-Japanese 'Old Hag': the case study of self-analysis on personal experiences with the supernatural », in *Culture & Tradition*, no. 27, 2005, p. 76-93.

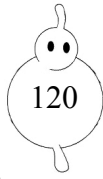
Zijlmans M., van Eijdsden P., Ferrier C. H., Kho K. H., van Rijen P. C. & Leijten F. S. S., « Illusory shadow person causing paradoxical gaze deviations during temporal lobe seizures », in *Journal of Neurology, Neurosurgery & Psychiatry*, no. 80, 2009, p. 686-688.

Notes

¹ Contrairement à la Toile «umorale» qui bruisse du *Tokoloshe*, une recherche par l'identifiant, *sleep paralysis* (ou *narcolepsytic*), dans les répertoires de l'anthropologie et de la folkloristique africanistes (et aussi, sauf erreur, dans le plus directement spécialisé *Southern African Journal for Folklore Studies*, qui a consacré plusieurs articles aux rêves et à la sorcellerie) ne donne pas d'accès à cet être. *African folklore: an encyclopedia*

(2004) voit apparaître brièvement sous l'article *Dream ce Tokoloshe*, une des formes xhosa, bien citée dans l'approche *Weltanschauung* de Berglund A.-I., *Zulu Thought-Patterns and Symbolism*, Cape, David Philip, Publisher (PTY) LTD, 1976. Pour une approche psychanalytique classique, à la Ernest Jones, le considérant comme la manifestation d'un processus de frustration/ refoulement, cf. Lee S.G., « Social Influence in Zulu Dreaming », in *Journal of Social Psychology*, no. 47, 1958, p. 265-283. Dans le registre BUZZ on pourra visionner le clip «jeune» de l'enquête du groupe Rave-Rap sud-africain *Die Antwoord*, filmé en 2010 à Johannesburg sous la direction de Bernard Loyala (<<http://www.vbs.tv/watch/vbs-special-2/tokoloshe>>), avec les reconstitutions *scary movie* d'usage.

² Ce sont les épidémies de *Popo Bawa* de Zanzibar depuis les années 1995 qui ont ravi la vedette médiatique au *Tokoloshe* (Nickell J., « The Skeptic-raping Demon of Zanzibar », *Skeptical Inquirer, Skeptical Briefs*, vol.5/4, 1995, <http://www.csicop.org/sb/show/skeptic-raping_demon_of_zanzibar/> ; Walsh M.T., « Diabolical delusions and hysterical narratives in a postmodern state », *Presentation to the Senior Seminar, Department of Social Anthropology, University of Cambridge*, 2005, <<http://www.scribd.com/doc/13997211/Diabolical-Delusions-and-Hysterical-Narratives-in-a-Postmodern-State/>>. Plus cliniquement, on citera, Joop T. V. M. De Jong, « Cultural Variation in the Clinical Presentation of Sleep Paralysis », in *Transcultural Psychiatry*, no. 42, 2005, p. 78-92, pour un cas de Guinée-Bissau ; et avant, chez les élèves infirmières au Nigeria : Ohaeri J.U., Adelekan M.F., Odejide A.O. & Ikuesan B.A., « The Pattern of Isolated Sleep Paralysis in Nigerian Nursing Students », in *Journal of the National Medical Association*, no. 84, 1992, p. 67-70.



³ Ceci nous amène à nous demander si le fait de prendre au sérieux ces croyances n'influe pas grandement sur le statut scientifique des études qui leur sont consacrées. Ainsi dans l'analyse politique d'Adam Ashforth sur un sujet brûlant comme le sida, « AIDS, Witchcraft, and the Problem of Power in Post-Apartheid South Africa », in *Occasional Papers of the School of Social Science*, n°10, Institute for Advanced Study, Princeton, 2001 (2005: <www.sss.ias.edu/files/papers/paperten.pdf>), on peut lire pour Soweto : « And while I have heard stories about witches' familiars such as the notorious tokoloshe with his enormous genitals engaging in bestial sex with their victims, these are mostly recounted, at least amongst younger people, for amusement. » Ce qui ramène le statut cognitif de ces histoires, paillardise comprise, aux bons vieux contes de nourrices ou de Mama, qui n'ont pas plus froid aux yeux que les veilleuses des *Évangiles des quenouilles*.

⁴ Aussi indéniable que l'est dorénavant l'existence de calmars géants de dix-huit mètres (en janvier 2010, Brooklyn n'a pu que voir une fourmi de 18 m de Desnos, longue de sa métrique, celle d'un wagon de déportation, toute de métal, par Xavier Roux), dont l'échouage sur Terre-Neuve a été rapporté depuis plusieurs siècles. Témoin la réaction d'un biologiste qui s'est vu décerner le *Top Science Blog* par la revue *Nature*, P.Z. Myers : « The Newfies get giant squid? [...] And they treat them respectfully! I'll never tell another Newfie joke now. » (Il faut savoir que les habitants de Terre-neuve, les *Newfies* ont toujours eu une réputation alcoolisée d'exagération « marseillaise » et qu'ils sont encore considérés aujourd'hui comme les « Belges » béotiens de l'Amérique du Nord). <<http://scienceblogs.com/>

pharyngula/2007/10/the_newfies_get_giant_squid.php>

⁵ C'est ce qui a bien été capturé dans le *Motif Index* par E721.1.2.2. *Soul of sleeper prevented from returning by moving the sleeper's body*. Ce motif narratif de croyance qui est ubiquiste rend parfaitement compte de l'impuissance du sujet à se retourner pour reprendre sa respiration et, bouche contre terre, il finit par mourir étouffé.

⁶ La riche documentation ethnographique sur ces êtres célèbres dans la littérature orale et écrite de Roumanie est accessible en condensé dans Talos I., *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, ELLUG, Grenoble, 2002, respectivement sous les entrées : *Fantôme I-II, Revenants ; Esprit amant*.

⁷ De Nikos Kararas (Enosis Smyrnaion [Association of Smyrnians] Editions, Athens 1964) ; Engin-Ercan Çokbankır a publié récemment en turc: *Seydiköyden Gaziemir'e* (Gaziemir Belediyesi, Izmir, 2010).

⁸ En l'absence de convention (comme *OBE*), c'est une appellation qui est proposée par Christian Abry dans « Et si l'imaginal cortical fondait l'imaginaire transcendantal », in Y. Durand, J.-P. Sironneau, J.-J. Wunenburger (dir.), *Variations sur l'imaginaire. L'épistémologie ouverte de Gilbert Durand, orientations et innovations*, Fernelmont, E.M.E. Editions, 2011) où il peut poser au final la question d'un retour neurophysiologique de l'*ombre* (*Schatten*) de Jung.

⁹ C'est une commande du cerveau par la lumière (en introduisant des gènes d'algues exprimant leur sensibilité à des couleurs spécifiques), qui ne cesse de progresser, des vers à 300 neurones via la souris de laboratoire, vers l'homme, avec le besoin reconnu d'une éthique optogénétique ; même si les zones sous-corticales profondes du cycle sommeil-éveil restent pour l'instant difficiles d'accès.